

Société liégeoise de Musicologie  
CONCERT DU 75<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

-----  
Avec le concours de

Isabelle STIENNON, violoniste et son ensemble instrumental  
- Steve HOUBEN, flûtiste - Alain LOVENBERG, hautboïste -  
- Eric GERSTMANS, Altiste - Etienne CAPELLE, violoncelliste -  
de Patrick DELCOUR, baryton et de Patrick WILWERTH, claveciniste.

-----  
1<sup>e</sup> partie  
-----

- 1- La 2<sup>e</sup> Sonate à trois pour flûte, violon et basse continue  
en la mineur (1769)  
de Herman-François DELANGE (Liège 1715-1781)  
Largo - Allegro staccato - Presto.  
Steve HOUBEN, Isabelle STIENNON, Etienne CAPELLE et P.WILWERTH.
- 2- a) Air de "Jâcqmin", "Li Fièsse di Hoûte-si-ploût", A.1, sc.1 (1757)  
b) Air de "Mr. Mesbrugî", "Les Hypocontes", A.III, sc.2 (1758)  
de Jean-Noël HAMAL (Liège 1709-1778)  
Patrick DELCOUR et Patrick WILWERTH.
- 3- 2<sup>e</sup> Sonate pour violoncelle, en sol majeur  
de Jean-François DECORTIS (Liège 1760-1816)  
Allegro moderato - Romance - Rondo, poco presto.  
Etienne CAPELLE et Patrick WILWERTH.
- 4- Trio pour hautbois, violon et alto, op.10, n°4, en sol mineur  
de CHARTRAIN (Liège c.1740 - Paris c.1793)  
Allegro presto - Allegretto.  
Alain LOVENBERG, Isabelle STIENNON et Eric GERSTMANS.

-----  
2<sup>e</sup> partie  
-----

- 5- Quatuor pour flûte, violon, alto et violoncelle, KV.298 (c.1786)  
de Wolfgang-Amadeus MOZART (Salzburg 1756-Wien 1791)  
Andantino - Menuet - Rondo, allegretto gracioso.  
Steve HOUBEN, Isabelle STIENNON, Eric GERSMANS, Et. CAPELLE.
- 6- Quatuor pour hautbois, violon, alto et violoncelle, KV.370 (1781)  
de Wolfgang-Amadeus MOZART  
Allegro - Adagio - Rondo.  
Alain LOVENBERG, I. STIENNON, Eric GERSTMANS, Etienne CAPELLE.
- 7- Concerto pour flûte, op.10 n°5, en fa majeur (v.1730)  
de Antonio VIVALDI (Venise 1678 - Vienne 1741)  
Allegro - Largo - Allegro.  
Steve HOUBEN et l'ensemble instrumental.

## 2- LES COMPOSITEURS

La réunion dans un même programme d'oeuvres de Vivaldi, de Mozart et de petits maîtres liégeois - Hamal, Delange, Decortis, Chartrain - est intéressante à plus d'un titre. Il n'est évidemment pas question de confronter le talent au génie, le "théâtre liégeois" à l'opéra italien, ni la cour de Liège à celle de Vienne mais bien, à travers des personnalités caractéristiques, des carrières aux courbes variées, des milieux artistiques et sociaux très différenciés, des tournures d'esprit aux orientations originales, d'appréhender des jeux d'influences qui, dans un curieux zig-zag géographique, nous conduiront des rives de la Meuse à celles du Danube, des maîtrises liégeoises au "Eminario musicale dell'Ospitale della Pietà" à Venise et dans la Vienne du classicisme mozartien; le tout sur un fond permanent d'italianisme, tempéré et corrigé par le goût français, et animé par l'esprit nouveau de l'Ecole de Mannheim.

Jean-Noël Hamal (Liège 1709-1778) et Herman-François Delange (Liège 1715-1781), formés respectivement au sein des maîtrises liégeoises de la cathédrale Saint-Lambert et de la collégiale Saint-Martin, sont profondément imprégnés de musique italienne, tant à Liège qu'au cours du séjour prolongé qu'ils font à Rome et à Naples comme boursiers de la Fondation Darchis, le premier de 1728 à 1731, le second vers 1740.

Rentré au pays, Hamal devient maître de chant de la cathédrale de Liège et Delange premier violon à la maîtrise de la collégiale Saint-Paul, très probablement aussi - les documents d'archives font défaut - de l'orchestre de la cour du prince-évêque Jean-Théodore de Bavière. Dès lors, les milieux où ils évoluent, les fonctions qu'ils exercent vont différencier leur art. La présence à la tête de l'orchestre de la cour de prince entre 1753 et 1759 de l'excellent compositeur bavarois Placidus von Camerloher incite Delange à dépouiller sa musique des excès d'"agréments" virtuosiques à la façon italienne que l'on trouve dans ses "Six sonates de violon op.1", à l'infléchir vers un caractère plus chantant, teinté d'une pointe de mélancolie. C'est ce que dévoile, surtout dans le premier mouvement, sa 2e Sonate à trois, en la mineur, composée en 1769.

En revanche, Jean-Noël Hamal reste obstinément fidèle à la tradition italienne, tant dans son oeuvre religieux que dans ses oratorios. Il paraît y avoir été sensible à l'exemple donné par Niccolò Jommelli (Aversa 1714-Naples 1774) qu'il a probablement rencontré à Rome lors de son second voyage en Italie, en 1749-1750.

Sans doute est-ce aussi à cette occasion - ainsi que grâce aux représentations d'opéras buffas données à Liège en 1754-1755 par la troupe des Signori Crosa et Resta - que Hamal a conçu l'idée de ses quatre "opéras burlèss" en wallon. "Li Fiesse di Houste-si-ploût", livret de M. de Vivario, est le plus proche de l'opéra buffa napolitain. Sujet fort mince en vérité et farce un peu grosse, malgré quelques traits humoristiques bien venus, à quoi la musique de Jean-Noël Hamal prête des coloris vifs et gai. Par exemple dans l'air de "Jâcqmin" (acte I, scène 1),

amoureux de "Lisbeth", fille du maïeur du village, un riche paysan d'origine flamande, personnage cupide et furieusement entêté. Trop pauvre que pour espérer obtenir la main de Lisbeth, Jâcqmin se désole sur son sort et vitupère contre l'avarice du père de sa bien-aimée.

"Les Hypocontes", livret du chevalier Simon de Harlez (1716-1782), chanoine tréfoncier de Saint-Lambert, est une comédie de mœurs d'un tout autre niveau. Elle met en scène des personnages de la bourgeoisie, malades imaginaires qui fréquentent les eaux de Spa. Parmi eux, "Moncheû: Mesbrugî". Merveilleusement bien portant - en dépit des cures surprenantes qu'on lui prescrit - il se plaint sans cesse de sa pauvre santé et récrimine sur tout. Ici (acte III, scène 2), il s'en prend à l'épidémie de concerts qui envahissent les salons, et particulièrement aux airs d'opéras italiens,

Ces longs brouwèts qui n'dihèt rin  
Et tot ces k'tèyèg' di paroles  
Gonte nateûre èt conte lè bon sins.

A quoi, dit-il, il préférerait encore épeler les enfants.

Est-ce l'écrasante domination de l'opéra-comique français - surtout celui de Grétry - qui a découragé les librettistes et le compositeur du "théâtre liégeois" ? Toujours est-il que, malgré les succès remportés coup sur coup en 1757 et 1758 par ses "opéras burlèss'", Hamal abandonne définitivement ce genre.

Hamal et Delange appartiennent à cette génération de musiciens liégeois qui se détournent progressivement de l'art baroque finissant et qui, peut-être inconsciemment, préparent l'avènement de l'opéra réformé de Gluck, des œuvres instrumentales de Haydn, de Mozart et de leurs contemporains.

Jean-François Decortis (Liège 1760-1816) est précisément l'un d'entre-eux. Influencé par la musique de Haydn et par le goût français qui s'est propagé au Pays de Liège après 1740, il a composé "Six sonates pour violoncelle et basse" (ms. du Fonds Terry T.394) d'une excellente facture. La 2e de ces sonates, d'une élégance toute naturelle, est un très joli exemple de l'art classique de cet instrument, dans le style et l'esprit de François Cupis le jeune (Paris 1732-1808) et de son élève Jean-Baptiste Bréval (Paris 1753-Collegis(Aisne) 1823).

Contrairement à Decortis qui ne paraît pas avoir quitté sa bonne ville de Liège, Chartrain (Liège c.1740-Paris c.1793) fait carrière à Paris. où il connaît un vif succès. Rien d'étonnant donc à ce que ses œuvres sonnent encore plus "français" que celles de Decortis. Parmi ses nombreuses compositions de musique de chambre, ses "Six trios pour deux violons et alto", op.10, sont très représentatifs du style favori et du goût des salons parisiens de la fin de l'Ancien Régime. Par ailleurs, on sait que, en raison du succès extraordinaire remporté par la flûte - et par extension le hautbois - auprès des amateurs de musique de la seconde moitié du 18e siècle, les compositeurs

leur laissaient très souvent le choix entre ces instruments et le violon pour exécuter leurs oeuvres. C'est en nous référant à cet usage que nous avons confié ici une des parties de violon au hautbois.

Les preuves de cette "flautomanie" se retrouvent, mais cette fois de façon authentique, dans les deux quatuors de Mozart.

On associe généralement le Quatuor avec flûte en la majeur KV.298 aux deux oeuvres similaires - KV.285 en ré majeur et KV. Anh.171 en do majeur - commandées à Mozart par De Jean, un riche amateur d'origine hollandaise, lors de leur rencontre à Mannheim en 1777. L'oeuvre aurait été achevée à Paris en 1778. MM. Wyzewa et de Saint-Foix pensent au contraire qu'il s'agit d'une oeuvre composée entre décembre 1786 et décembre 1787, qu'elle était destinée soit à un ami (peut-être Godefroid de Jacquin), soit à un confrère (ceci à cause des indications humoristiques écrites en tête du rondeau). Il s'agit, disent-ils, d'un "quatuor d'airs dialogués" dont le premier mouvement "Andante con variazioni" est construit sur un lied - "An die Natur" - de Franz-Anton Hoffmeister (Rothenburg am Neckar 1754-Vienne 1812), principal éditeur de la musique de Mozart à Vienne à partir de 1784; le rondeau final reposerait sur un thème de Paësiello. Quoique ce quatuor construit sur des "nouveautés" de 1786 bien connus des auditeurs se veuille avant tout plaisant et agréable à entendre comme à jouer, il témoigne d'un équilibre et d'une maturité de facture - nous pensons à la construction particulière du rondeau - qui en font du pur Mozart.

Le Quatuor avec hautbois, lui, a été composé sans nul doute à Munich en 1781 pour le hautboïste Friedrich Ramm. Il correspond donc au début de la période d'indépendance de Mozart et de ses brillants succès à Vienne comme compositeur et comme pianiste. C'est en quelque sorte l'écho de l'euphorie provoquée par cette réussite que nous entendons ici.

C'est en 1730 que Antonio Vivaldi (Venise 1678-Vienne 1741) a écrit ses six Concertos pour flûte op.10. Premier compositeur à traiter cet instrument en concertiste, il propose à tous ses successeurs des modèles nouveaux d'écriture, surtout pour le "cantabile" des mouvements lents., dont Jean-Sébastien Bach lui-même appréciait toute la poésie. Ici encore, Vivaldi fait montre de ce modernisme précurseur qui confère à son oeuvre une valeur et une qualité de ton particulière.

\* \* \*

Avec ce retour à Vivaldi dans le programme du Concert du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Société liégeoise de Musicologie nous permet de mieux sentir l'esprit nouveau qui a soufflé sur la musique instrumentale du 18<sup>e</sup> siècle et, en même temps, de saisir la variété de ses divers aspects.

Avec tant d'autres compositeurs qui ne sont ni des Vivaldi, des Haydn ou des Mozart, nos maîtres liégeois ont tenu fort honorairement leur partie dans ce merveilleux 18<sup>e</sup> siècle. Tantôt

à l'ombre du clocher de Saint-Lambert, comme les Hamal, Delange, Decortis, tantôt avec plus d'éclat à Paris, comme Grétry et Gresnick, Chartrain et Pieltain, les Andrien et Henri-Philippe Gérard, ou à Londres comme Pieltain, Gresnick ou Jehotte. Encore ne faudrait-il pas que le charme et la séduction de la musique du 18e siècle nous fasse perdre de vue les richesses - encore mal explorées et, par le fait même, pratiquement insoupçonnées - des siècles précédents et celles, trop méconnues, des 19e et 20e. N'oublions pas non plus que la gloire internationale que tant de maîtres liégeois ont su conquérir à chaque époque de l'Histoire de la musique s'appuie sur la fécondité des écoles locales, jadis des maîtrises, aujourd'hui du Conservatoire royal de Liège et des Académies de musique des villes et communes.

Cette richesse et cette gloire ne sont-elles pas suffisantes pour justifier le but principal que se propose la Société liégeoise de Musicologie :

Etudier et faire connaître  
la musique liégeoise.

### 3- LES INTERPRETES

Il convenait à l'âge vénérable de la Société liégeoise de Musicologie de solliciter de jeunes talents pour faire revivre la musique du passé. Nous remercions les artistes qui ont pris la peine - et dans une certaine mesure, le risque - de présenter au public des œuvres inédites d'auteurs liégeois à peu près inconnus. Grâce soient rendues à Mademoiselle STIRNON et à son ensemble, à MM. DELCOUR et WILWERTH, que l'on nous permettra de présenter ici très sommairement.

Isabelle STIENNON (Liège, 1955) étudie le violon au Conservatoire de Verviers, puis à celui de Liège (classe Charles Jongen) Elle y remporte un 1er prix de violon en 1980 et un 1er prix de musique de chambre en 1981. Auparavant (1978), elle a obtenu une Licence en Histoire de l'Art, Archéologie et Musicologie (avec grande distinction) à l'Université de Liège. Isabelle Stiennon est actuellement violoniste au Limburgs Symphonie Orkest, à Maastricht et prépare le diplôme supérieur de violon au Conservatoire de Liège.

Steve HOUBEN, flûtiste (Liège, 1950), étudie lui aussi au Conservatoire de Verviers où il obtient en 1972 les 1ers prix de flûte et de musique de chambre. Parallèlement, il s'intéresse au saxophone et à la musique de jazz; ceci l'entraîne aux U.S.A. en 1976 pour suivre le cours d'arrangement au Berklee College of Music de Boston. Pendant plusieurs années, Steve Houben voyage avec divers groupes de jazz aux U.S.A., au Canada, en Europe. Depuis 1980, il est professeur au Séminaire de jazz du Conservatoire royal de Liège (saxophone et harmonie). Il a participé à de nombreux enregistrements de musique de jazz, tant sous son nom qu'avec d'autres groupes.

Né à Moresnet en 1959, Alain LOVENBERG, hautboïste, est le cadet du groupe. Il a fait ses études au Conservatoire royal de Liège où il a obtenu les diplômes supérieurs de hautbois (classe Y.Leroy) et de Musique de chambre (classe Deliège) en 1981. Il est cor anglais solo à l'Orchestre philharmonique de Liège depuis 1981.

Eric GERSTMANS (Crehen, 1957) est également issu du Conservatoire de Liège; il est actuellement altiste à l'Orchestre philharmonique de Liège. Sa participation au groupe de jazz "Houbon and strings" ne l'empêche pas de pratiquer activement la musique de chambre classique. Cette dualité caractérise le groupe "Heliotrope Quartett" dont il fait partie. Eric Gerstmans est aussi enseignant et compositeur.

Etienne CAPELLE (1956) a étudié le violoncelle aux Conservatoires de Namur et de Bruxelles où il a remporté divers premiers prix. Il est actuellement violoncelliste à l'Orchestre Philharmonique de Liège, professeur au Conservatoire de Namur et à l'Académie de musique de Gembloux.

C'est pour la circonstance que Patrick DELCOUR et Patrick WILWERTH se sont joints aux précédents.

Licencié en Philologie romane et spécialiste de l'enseignement du wallon (CRIWE et IESP Jonfosse à Liège), Patrick DELCOUR est aussi Prix d'Excellence pour le chant de l'Académie de Musique Grétry; il poursuit actuellement ses études au Conservatoire royal de Liège. Il est donc parfaitement préparé pour défendre les airs burlesques en wallon de Jean-Noël Hamal.

Enfin Patrick WILWERTH (Spa, 1959) doit sa formation d'organiste à Hubert Schoonbrodt aux Conservatoires de Liège et de Bruxelles où il a obtenu de diplôme supérieur pour orgue en 1984. Il est professeur dans plusieurs Académies de la région verrière. C'est à lui que reviendra la tâche délicate d'accompagner au clavecin les oeuvres de musique liégeoises présentées ce soir.

#### 4- LES "CHEVILLES OUVRIERES"

Ce sont tous ceux et toutes celles qui avant, pendant et encore après la fête ont apporté leur dévouement, leur gentillesse, leurs idées et leur travail à sa mise au point et à son bon déroulement. Je ne puis citer tous les noms, mais je me dois de remercier tout particulièrement le coordinateur de ces efforts, M.Philippe GILSON, à la fois Administrateur d'ART et FACT et Secrétaire de la Société liégeoise de Musicologie. Les "équipes opérationnelles" des deux groupements se sont activées pour mener à bien les innombrables travaux obscurs inhérents aux préparatifs de notre fête. Nous les remercions de tout coeur pour leur participation bénévole.

Enfin, nous exprimons notre gratitude aux autorités de l'Université de Liège qui nous ont permis de disposer de la Salle académique pour commémorer le 75e anniversaire de la SLgM.